

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS



POÉSIE. NICOLAS VARGAS, LA PAROLE D'AVANT LA PAROLE

Mercredi, 18 Juillet, 2018 | [Alain Nicolas \(/auteurs/alain-nicolas-519020\)](#)

Au départ tout va de Nicolas Vargas. Deux yeux se séparent, la parole n'est pas encore là pour les retenir. Un étrange drame dû à l'auteur d'Emovere et de VHS.

Ce pourrait être une pièce de théâtre. Une liste de personnages, une description des lieux, des indications scéniques. Les personnages seraient le Narrateur, L'ŒIL, L'ŒIL L'AUTRE, LA PAROLE, Polyphème le cyclope. Les actes les mettraient aux prises, depuis « avant que ça parle » jusqu'à « la naissance de la parole » et ce qui arrive au cyclope de l'Odyssée. Lecture possible, légitime quand on connaît le parcours de l'auteur, à qui l'on doit *EMOVERE* (1), (prix révélation poésie 2017 de la Société des Gens de Lettres), poésie chorégraphiée, où l'émotion « prend en otage » corps et voix. Poésie sonore ou théâtre, la frontière des genres n'a guère de sens pour ce joueur qui ne cesse de montrer par l'exemple que la poésie n'a d'énergie que dans le son et l'espace, et que le corps s'affirme, se dessine quand un texte le prolonge.

Les performances de Nicolas Vargas, conférences obsessionnelles, autobiographies décalées, où l'on s'enfonce dans le détail, le ressassement, la ratiocination infinie, produisent un effet d'étrangeté qui n'est que la mise en évidence de celle du monde par un dispositif où jouent le corps, la musique, et le public. « Au départ tout va » mime un drame où deux yeux se quitte, où l'un voudrait retenir l'autre, mais ne peut le faire puisque la parole n'a pas encore été inventée. Le fil est ainsi tiré, jusqu'à l'invention de la parole. « La parole ça nous tue la mémoire, ça nous la brûle avec les mots ». Et la suite, séparation, retour, met en scène la mise en accusation de la parole, la naissance de l'histoire comme crime parfait.

Texte bref, tirant sa force de l'élan logique, « Au départ tout va » s'entend et se voit – des extraits circulent, en particulier sur le site de l'auteur- mais sa lecture se suffit à elle-même. On y déguste la candeur insistante d'un poète qui n'a pas fini de parler, et de faire parler.

***Au départ tout va* de Nicolas Vargas. Lanskine. 72 pages, 12 euros**

(1) La Boucherie littéraire, 26 pages, 10 euros

(2) <http://www.nicolasvargas.net/au-depart-tout-va/> (<http://www.nicolasvargas.net/au-depart-tout-va/>)